Document generated on 06/01/2025 8:42 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

HELLY, Denise, *Les Chinois à Montréal 1877-1951*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987. 315 p. 20,00 $

Sylvie Taschereau

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304660ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304660ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Taschereau, S. (1988). Review of [HELLY, Denise, *Les Chinois à Montréal 1877-1951*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987. 315 p. 20,00 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(1), 102–105. https://doi.org/10.7202/304660ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HELLY, Denise, *Les Chinois à Montréal 1877-1951*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987. 315 p. 20,00$

Bien qu'ils soient depuis longtemps présents dans l'imagerie populaire des Montréalais d'autres origines, les Chinois de cette ville n'avaient pas, jusqu'à récemment, pris place dans notre historiographie. C'est à Denise Helly, anthropologue et sinologue, que nous devons les premiers travaux de longue haleine sur l'histoire de ce groupe ethnique au Québec: publié à l'automne 1987, son ouvrage propose une lecture passionnante et complexe, à mille lieues du folklore.

Le premier courant d'immigration chinoise vers Montréal s'amorce à la fin des années 1880: la majorité de ces immigrants sont des paysans pauvres, venus de la Chine du sud, du Guangdong, plus précisément. Comme des milliers d'Européens qui convergent vers l'Amérique du Nord aux 19e et 20e siècles, ils espèrent ainsi amasser l'argent nécessaire pour revenir dans leur pays d'origine y faire vivre leur famille d'une manière convenable. Les préceptes du confucianisme, auxquels ces Chinois adhèrent le plus souvent, ajou-

tent à cette responsabilité celles du culte des ancêtres et du maintien de la lignée à l'intérieur d'une organisation sociale clanique.

Denise Helly entre dans la métropole québécoise à la suite de ces immigrants et observe leur insertion sur le marché du travail, les possibilités qui s'offrent à eux, leurs choix et leurs tâtonnements. C'est ainsi que nous pénétrons dans l'univers encore méconnu du petit commerce de détail, en particulier celui des services, à Montréal, entre 1880 et 1950. Pour ce faire, l'auteure met à profit études historiques et documents publiés au cours de la période concernée. Elle analyse également des sources désormais familières à l'histoire sociale et urbaine dont elle fait, dans cette section du livre comme dans toute cette étude, un choix et une utilisation fort judicieux: les rôles des valeurs locatives de la ville, les répertoires de John Levell et des plans de compagnies d'assurances — voire, ce qui est moins fréquent, les documents de raison sociale des entreprises, déposés au Palais de Justice de Montréal. Ces recherches sont doublement intéressantes puisqu'elles fournissent des éléments de comparaison fort utiles à qui voudrait étudier plus à fond l'histoire de ce secteur de notre économie. Il est vrai qu'à première vue les Chinois s'établissent aux marges de l'économie montréalaise: ils fuient lorsqu'ils le peuvent les employeurs blancs et se cherchent un créneau où ils n'auront pas à affronter leur concurrence. Les contraintes de plus en plus nombreuses qu'ils se voient imposer, mais aussi les limites de leurs propres ressources, les amènent à se faire buandiers puis, dans une moindre mesure, restaurateurs. Quelques-uns d'entre eux font ainsi fortune; la plupart demeurent de très modestes propriétaires ou simplement des employés.

Tout cela n'explique cependant pas le repli de ces immigrants dans ce qui semble être une enclave au centre de la ville. Pour comprendre ce phénomène, il nous faut saisir les dynamiques complexes qui se créent entre eux et, plus généralement, entre les immigrants de toutes origines et les sociétés canadienne et québécoise qui les reçoivent: une section entière de cet ouvrage leur est consacrée.

En ce qui concerne les Chinois, impossible de taire l'importance du racisme: il est exprimé de façon non équivoque dans la législation canadienne tout au long de cette période. Les gouvernements provinciaux et municipaux multiplient eux aussi les lois chicanières destinées à circonscrire «le Péril jaune». Sans doute ces lois sont-elles moins nombreuses au Québec qu'elles ne le sont en Colombie britannique; il reste que les préjugés, le racisme ou simplement la condescendance, font partie du lot quotidien des travailleurs chinois. Denise Helly parvient d'ailleurs à capter un peu de cette atmosphère dans le style exotique qu'adoptent les journalistes de *la Gazette*, de *la Patrie* et de *la Presse* lorsqu'ils parlent des «Fils de l'Empire du Milieu» ou, sur un ton plus agressif, de «John Chinaman».

En comparaison, l'État fédéral impose bien peu de restrictions à l'entrée et à l'établissement des Européens, du moins jusqu'à la crise des années 1930. Au Québec, rappelle l'auteure, les réactions face aux immigrants et à l'immigration reflètent les rapports de force qui prévalent dans une société polarisée. Ainsi, les membres des élites financières et industrielles, francophones libéraux et surtout anglophones, sont favorables à l'arrivée d'immigrants non britanniques, pour peu que ces derniers soient assimilables; au contraire, les

nationalistes la redoutent et s'y opposent. Par ailleurs, de même qu'ils favorisent longtemps le laisser-faire économique, nos gouvernements laissent aux Églises catholique et protestante le soin d'intervenir dans le domaine social: l'analyse de cette oeuvre auprès des immigrants chinois marque un des temps forts de cet ouvrage et l'une de ses contributions originales à l'étude de notre société. Selon Denise Helly, l'intervention de ces deux institutions traduit, elle aussi, une vision biculturelle du Canada. Le travail auprès des immigrants, chinois ou autres, ne modifie en rien la vocation ethnique que l'Église catholique s'est donnée au Québec et qui lie nécessairement catholicisme et francophonie: dans cette optique, soigner, assister, entourer les immigrants, c'est aussi les circonscrire et les maintenir à l'écart des Canadiens français. Chez les protestants, on pense plutôt en termes d'assimilation: mais, dans ce cas, assimiler signifie intégrer dans une hiérarchie où les anglo-saxons resteront dominants.

Dans ce contexte, les immigrants — et les Chinois plus encore sans doute, puisqu'ils subissent de surcroît les pressions du racisme — sont poussés à se replier dans un espace «autre», qui n'est ni canadien-français ni anglo-saxon.

> (Les Chinois) créent leur marché du travail et du capital, demeurent majoritairement endogames, perpétuent leurs usages cantonais et s'identifient selon des référents de leur société d'origine, se regroupant en des associations claniques et des partis politiques étrangers à la vie culturelle et sociale du Québec. (p. 201-202)

De fait, derrière le front uni qu'ils présentent aux Canadiens lorsqu'ils font face à la discrimination et au racisme, les Chinois de Montréal sont divisés: leurs tensions font écho aux jeux d'alliances et aux luttes qui opposent constitutionnalistes, nationalistes du *Guomindang* et partisans du *Minzhidang* (issu du Zhigongtang, la fameuse Triade); elles sont d'autant plus senties que ces formations politiques cherchent souvent appui auprès des Chinois de la diaspora. Situation paradoxale que celle de ces immigrés dont les deux tiers ne retourneront pas au pays d'origine et qui, cependant, luttent à distance, dans des partis adverses, pour y établir un régime plus démocratique et plus égalitaire. Mais la contradiction n'est qu'apparente: émigrés pauvres, ils cherchent à transformer le système social et à faire disparaître la répression économique et politique qui les ont exclus et contraints à émigrer; ce faisant, ils participent à une lutte d'affirmation nationale qui sert aussi de point d'appui à leur valorisation individuelle et collective en tant qu'immigrés. De fait, à travers leurs partis et leurs sociétés claniques, les Chinois de Montréal tentent également de lutter contre leur exclusion des sociétés canadienne-anglaise et canadienne-française.

Et c'est là, précisément, dans cette «tentative... de donner une légitimité à leurs position et intérêts particuliers au sein de la société provinciale» (p. 270) que s'exprime leur ethnicité. En effet, insiste l'auteure, le comportement des Chinois sur le marché du travail montréalais n'est pas ethnique en soi: on observe des comportements similaires dans d'autres sociétés prônant le libéralisme économique. Mieux encore, dirons-nous, la stratégie qui consiste à se chercher une niche à l'intérieur d'un marché où la concurrence est très forte caractérise probablement l'ensemble du petit commerce de détail au 20e siècle; du moins est-elle de plus en plus une condition de sa survie. Nous pourrions de même ajouter que la tendance des immigrants chinois à s'appuyer sur le

réseau que forment famille et amis pour mettre sur pied leurs entreprises se vérifie chez plusieurs des groupes ethniques établis en Amérique du Nord et peut-être aussi, d'ailleurs, chez beaucoup de petits épargnants canadiens-français qui tentent leur chance dans le commerce.

Le comportement des immigrants chinois, poursuit Denise Helly, «ne devient ethnique que du sens que lui attribuent les rapports de force politiques qui divisent la société d'accueil en deux pôles» (p. 268). En somme, à une ethnicité imposée, définie de l'extérieur — et vite folklorisée par la société-hôte — l'auteure oppose une attitude consciente et revendicatrice, de «résistance active». Au reste, Madame Helly n'utilise pas elle-même les termes «ethnicité» ou «conscience ethnique», les jugeant peut-être trop ambigus.

Une question demeure qui sous-tend l'analyse présentée ici sans toutefois y trouver de réponse complète: l'histoire des Chinois à Montréal montre bien comment les dynamiques entre Canadiens anglais et Canadiens français créent un espace «tiers», auquel les immigrants se trouvent confinés; mais l'espace ainsi créé diffère-t-il fondamentalement de celui qui est réservé aux groupes ethniques dans une société d'accueil où les rapports de force sont définis autrement, et où l'on observe pourtant des stratégies comparables à celles étudiées dans ce livre? Nous pouvons penser à ce propos aux États-Unis, mais aussi à la Colombie Britannique et à l'Ontario, provinces où la polarisation de la société canadienne n'est sûrement pas sentie de la même façon qu'au Québec.

Répondre à cette question sera en partie la tâche des études à venir: l'ouvrage de Madame Helly, à la fois rigoureux et dense, leur impose désormais des normes élevées.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal SYLVIE TASCHEREAU